LA FIDELITE EN TRADUCTION. LE TRAITEMENT DES FIGEMENTS LEXICAUX COMPORTANT LE MOT «PAIN »[1]

Résumé: *Le thème du présent article est centré sur le traitement en traduction du figement lexical comportant le mot "pain" et la mise en évidence d'une relation d'équivalence entre le "texte" original (en français) et sa traduction dans une autre langue (le roumain). À cet égard, il convient de définir la notion d'équivalence, mais aussi les notions de fidélité et de correspondance. Une réflexion traductologique de ces concepts ne saurait être menée sans un rappel des acquis du passé.*

Mots-clés : *Figement lexical, fidélité, équivalence, correspondance.*

Abstract*: The present paper is focused on dealing with 'frozen lexical structures" containing the word "bread" in translations as well as on underlining an equivalence relation between the original text (in French) and its translation into another language (Romanian). Therefore, it is compulsory to define and clarify not only the notion of "equivalence", but also the notions of "fidelity" and "correspondence".*

Key words*: "frozen" lexical structures, fidelity, equivalence, correspondence.*

Quelques remarques sur la fidélité en traduction

En ce début de troisième millénaire, alors que l'informatique a envahi notre quotidien, on peut s'interroger sur la pertinence d'une réflexion sur la traduction. En effet, depuis plus d'un demi-siècle, des équipes travaillent à la mise au pont d'un système de traduction automatique ou tout au moins d'un outil d'aide à la traduction piloté par ordinateur. Or, à l'heure actuelle, malgré les progrès énormes réalisés dans la description des langues et dans le développement de matériels et de logiciels informatiques, on est encore dans une impasse: « la traduction est-elle possible? Toutes les objections contre la traduction se résument en une seule – elle n'est pas l'original » (Mounin, 1955 : 7) Ce truisme énoncé il y a plus d'un demi-siècle garde aujourd'hui encore toute sa valeur d'évidence. Certes, « la traduction n'est pas l'original; elle est autre. Elle comporte une part d'identité et une part d'altérité. Pour autant, cette altérité ne la discrédite pas, ne l'invalide pas. Rechercher une relation d'identité totale entre un texte et sa traduction est un leurre.» (Durieux, 2005: 7)

La problématique de la fidélité préoccupe les traducteurs depuis la nuit des temps. Comme le remarque Christian Balliu, bien avant qu'une réflexion théorique organisée ne se détache de la pratique traduisante, nombre de traducteurs avaient, par le biais de remarques souvent brèves et embryonnaires, souligné « le passage difficile de la pratique à la théorie, c'est-à-dire à l'émergence d'une méthodologie de traduction. L'enseignement de la traduction répond aux mêmes critères d'exigence et de rigueur que les autres disciplines scientifiques. La transmission des savoirs doit reposer sur des notions clairement identifiées et matérialisées dans la langue par une terminologie aussi précise qu'univoque. Il est important de signaler que le métalangage de la traduction reste à ce jour labile, mouvant et

[1] Mirela Valerica **Ivan,** Université de Pitesti, mirelav_ivan@yahoo.com.

BDD-A27881 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:11:24 UTC)

varie d'une institution à l'autre, pour ne pas dire d'un enseignant ou d'un chercheur à l'autre. » (Balliu, 2005: 18, 19)

Une plongée dans l'histoire de la traduction a permis de relativiser nombre de notions, dont celle de fidélité. Christian Balliu définit la fidélité comme « qualité d'une traduction qui, en fonction de sa finalité, respecte le plus possible le sens attribué au texte de départ par le traducteur et dont la formulation en langue d'arrivée est conforme à l'usage. » (Balliu, 2005: 19) Cette définition est suivie de plusieurs notes, dont celle-ci : « La fidélité, notion-clé de la traductologie, est une des notions les plus difficiles à cerner et de plus controversées. (…) On ne peut définir "a priori" et "in abstracto" la fidélité, et, en aucune façon, on ne peut la définir d'un point de vue normatif. » (idem)

On s'aperçoit, à la lecture de l'entrée, que la définition est vague et laisse le champ libre à toute une série d'arguments et d'interprétations. La première phrase est pour le moins étonnante: il faut respecter le sens attribué au texte de départ par le traducteur. Et si ce dernier se trompe? Le problème de la multiplicité des interprétations possibles se voit ainsi soulevé. Quant à la forme du texte de départ, elle n'est pas évoquée, mais on peut penser que la forme fait partie du sens. « Si la fidélité ne peut être définie d'un point de vue normatif, c'est toute la traductologie qui se lézarde et, avec elle, les fondements mêmes de notre enseignement. Si comme le dit la définition, une des notions clés de la traductologie résiste à une définition normative, notre science n'en est plus une, dans la mesure où les concepts et leur matérialisation linguistiques ne sont pas fixés. En l'absence de monoréférentialité des termes, les traductologues utiliseront les mêmes mots pour évoquer des notions dissemblables. » (Balliu, 2005: 19, 20)

La fidélité, qui ne peut être définie *in abstracto*, est bien entendu une notion historique, diachronique, imposée par les critères socioculturels d'une époque. En réalité, le problème essentiel reste celui du sens. Il s'agit d'une notion « intelligible», d'une compréhension, abstraite ou concrète, d'un contenu original non encore matérialisé, non encore habillé. « C'est le rendu, l'apparat linguistique du sens, qui pose problème. Car, s'il y a un sens, il y a plusieurs formes concurrentielles: celle de la culture de départ et celle de la culture d'arrivée. (Balliu, 2005: 20)

Une réflexion traductologique ne saurait être menée sans un rappel des acquis du passé. En effet, si le terme traductologique est de formation assez récente, le débat sur la traduction, sa nature, sa pratique et les problèmes qu'elle pose telle que la fidélité et la lisibilité, remonte à la nuit des temps. Une vision diachronique de la discipline permet de mieux situer les problématiques actuelles. Par ailleurs, « la didactique de la traduction pour la formation de traducteurs professionnels ne saurait faire l'économie de cette mise en perspective. A cet égard, on doit insister sur la fonction communicative de la traduction et la nécessité de faire prendre conscience aux apprentis – traducteurs des pièges de l'approche linguistique de la traduction. » (Durieux, 2005: 12)

Selon Christian Balliu, le milieu académique est un étau. Un peu comme en médecine, il convient de distinguer le travail en laboratoire du travail *in vitro*: les conditions pratiques dans lesquelles les traductions s'effectuent et s'analysent en milieu scolaire, qu'il s'agisse de l'enseignement des universités ou d'un enseignement spécialisé en traduction, ne correspondent pas à ce qui se fait au quotidien dans la vie professionnelle. (Balliu, 2005: 20) L'objectif pédagogique de la traduction est omniprésent, ce qui ne manque pas d'influencer la palette typologique des textes choisis, plus en fonction d'objectifs de formation que d'adéquation parfaite au marché. Il est par ailleurs illusoire de

BDD-A27881 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:11:24 UTC)

tenter de reproduire en classe les conditions de travail d'un bureau de traduction ou d'un grand organisme international.

Les recherches ont démontré que les traductions littéraire et technique (au sens de « spécialisé ») ont de tout temps navigué de conserve et que la traduction technique est née en même temps que la traduction littéraire, peut-être avant, même si son lustre est plus discret et sa présence moins coruscante. Ce n'est qu'au cours des cinquante dernières années que, pour des raisons historiques, la traduction technique a réellement acquis droit de cité et a fait l'objet d'une étude plus fouillée et systématique. Les progrès dans les domaines scientifiques les plus divers et leur diffusion par les nouvelles technologies de l'information et de la communication y ont évidemment largement contribué. (Balliu, 2005: 16)

Par exemple, dans les textes techniques, le signifiant semble moins important, les questions stylistiques étant considérées comme secondaires. « Ce serait oublié que le style zéro, aseptisé, n'existe pas. Aux côtés du style personnel, individuel de chaque auteur, existe un autre style, moins visible, mais tout aussi réel : le style imposé par la culture, la société dans laquelle on vit. C'est en fait ce problème que tente de résoudre la localisation, sans peut-être s'en rendre compte. » (Balliu, 2005: 24) La localisation montre que le discours informatique, que l'on croit international par excellence, n'échappe pas aux contraintes socioculturelles. Traduire le signifié, c'est adapter le signifiant par lequel tout passe. S'attacher au signifié, c'est déshabiller le signifiant pour le revêtir dans la langue d'arrivée. Ce vêtement peut rester le même ou varier, en fonction du récepteur.

Le traitement des figements lexicaux. L'exemple du mot « pain »

Justement à ce sujet du vêtement du signifiant, on va aborder ensuite le problème du traitement traductologique des séquences figées sous des angles très différents et on proposera la mise en évidence d'une relation d'équivalence entre le texte original et sa traduction dans une autre langue (du français en roumain).

Le concept de *figement* change de dénomination selon les auteurs. On retrouve pour ce phénomène dans la littérature des appellations comme phrasème, semi-phrasème, lexie complexe, séquence polylexicale, expression idiomatique, idiotisme, énoncé lié, phraséologisme, coassociation, etc.

Le figement est une propriété des langues naturelles. Par ce phénomène, les éléments d'un syntagme deviennent indissociables et perdent leur liberté et leur sens. « Le sens d'une séquence figée n'est pas donc égal à la somme des significations des éléments la composant. Il est opaque, non compositionnel. A la différence de la combinaison libre des mots formant le discours libre, dans le figement, les mots entretiennent entre eux une affinité de combinaison plutôt rigide. » (Salloum, 2005: 119)

La segmentation du figement en unités de traduction libres, si la séquence n'accepte pas une lecture compositionnelle, mène à la production d'un contre-sens voire d'un non-sens. « Ces traductions sont non seulement lourdes et tortueuses mais elles suscitent une pléthore de calques et d'emprunts injustifiés qui portent préjudice à la langue d'accueil. Le remède à ces *handicaps* linguistiques consiste donc à reformuler entièrement la phraséologie en évitant les contaminations langagières importées. Considérées comme des unités de traduction, les séquences figées sont des segments d'énoncé correspondant à un sens global. » (AL-RIAcm, 2005 : 105)

A cet égard, il convient de préciser la notion d'équivalence. « Il y a une relation d'équivalence lorsqu'une traduction véhicule le contenu du texte original, dans une

BDD-A27881 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:11:24 UTC)

formulation de même registre que le texte original, sous une forme aussi naturelle et spontanée et dont la lecture suscite les mêmes émotions et les mêmes réactions que la lecture du texte original. Seule une démarche de réécriture permet de satisfaire ces critères. » (Durieux, 2005: 8)

La recherche d'identité concerne donc le contenu du texte et l'effet produit à la lecture. L'altérité apparaît dans la forme, considère Durieux. De fait, « les langues ne coïncident pas dans leur structure: ni leur lexique, ni leur syntaxe ne sont superposables et donc ne sont substituables. En conséquence, effectuer une traduction par l'agencement de correspondances ne peut que mener à l'échec. Ici, la notion de correspondance s'oppose à l'équivalence. » (Durieux, 2005: 8) Il y a relation de correspondance entre une unité linguistique (mot ou groupe de mots) appartenant à une langue et une unité linguistique appartenant à une autre langue lorsque celles-ci sont posées tels les deux termes d'une équation d'égalité, comme dans un dictionnaire bilingue; par exemple le mot ***pain*** du français se traduit en roumain par ***pâine***. Or, si les signifiés correspondent, les référents, eux, sont très différents. Ainsi, pour les français, ***pain*** renvoie à une baguette croustillante voire à une miche de campagne. Le dictionnaire Larousse définit le mot « pain » de la manière suivante: « aliment fait d'une pâte composée essentiellement de farine, d'eau, de sel et de levure (ou de levain), pétrie et fermentée puis cuite au four. » (Le petit Larousse en couleurs, 1995: 735) et le DEX définit le mot roumain « pâine » comme « aliment de bază al omului, preparat dintr-un aluat de făină (de grâu, de secară, etc) si ingrediente, afânat prin fermentatia drojdiei, frământat cu apă si copt în cuptor. » (DEX, 1996: 768), c'est-a-dire aliment de base de l'homme, préparé à partir d'une pâte de farine (de blé, de seigle, etc.) et des ingrédients, raréfié par la fermentation de la levure, pétri avec de l'eau et cuit au four.

On observe que les définitions des mots ***pain*** et ***pâine*** ne sont pas très différentes dans les deux langues, ces deux formes de nourriture ayant presque la même composition, mais des formes différentes et occupent des places différentes dans le repas. Le pain ne se consomme pas comme la « pâine » et ne remplit pas la même fonction. Le pain, autrefois aliment de base, utilisé pour épaissir une soupe, accompagne aujourd'hui les mets et il est consommé tout au long du repas.

On voit que les correspondances portent sur des mots, non sur des réalités qui, elles, sont liées à une culture donnée. De fait, une langue est indissociable de la culture dans laquelle elle s'est développée et avec laquelle elle a évolué.

Comme l'on a déjà annoncé, le thème retenu de ce travail est centré sur le traitement en traduction du figement lexical. Le choix de cet objet est motivé par deux raisons majeures. Premièrement, le figement de quelque longueur qu'il soit correspond à la définition d'une unité de traduction, « l'unité de traduction est le plus petit segment de l'énoncé dont la cohésion des signes est telle qu'ils ne doivent pas être traduits séparément » (Vinay et Darbelnet, 1976 : 37). Deuxièmement, « il est caractérisé par un ancrage culturel représentatif de l'impossibilité de procéder par agencement de correspondances de langue (dire) pour effectuer une traduction et, par conséquent, de la nécessité de rechercher des équivalences de discours (vouloir dire).» (Durieux, 2005: 8, 9)

Quand le figement puise dans un fond culturel commun, sa formulation est similaire dans les langues concernées (dans notre cas, le français et le roumain). C'est la situation, par exemple, des expressions d'origine biblique. Pour ***l'homme ne vit pas seulement de pain*** (Evangile selon St Matthieu, IV.4.), la correspondance est d'usage en roumain: « omul nu trăieşte numai cu pâine. ». De même, ***notre pain quotidien*** (formule

BDD-A27881 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:11:24 UTC)

du Pater Noster) se traduit couramment en roumain par « pâinea noastră cea de toate zilele », soit littéralement notre pain de chaque jour.

En revanche, des figements lexicaux revêtent la forme de mots composés de deux formants réunis par une particule, dans lesquels le mot « pain » renvoie à un objet dont l'aspect présente une analogie avec celui d'un pain, donnent lieu à l'expression de la vision du monde propre à chaque langue – culture. Ainsi un ***pain de savon*** est en roumain « calup de săpun », dans aucune de ces deux langues on ne retrouve de référence au pain. De même, un ***pain de glace*** équivaut en roumain à un « cub de gheaţă». La projection de la vision du monde propre à chaque culture se retrouve couramment dans les séquences figées. Ainsi, la locution adjectivale ***pain de sucre*** correspond en roumain à « căpăţână, bucată de zahăr ». Autre exemple, la locution adverbiale ***pour une bouchée de pain*** appelle en roumain une formulation explicite non métaphorique « pe nimica toată / pentru un colţ de pâine», soit littéralement pour presque rien.

Si l'on s'intéresse à des séquences figées plus longues, appelées locutions à noyau verbal ou expressions figées, on remarque que, hormis de rares expressions qui donnent lieu à un calque entre le roumain et le français telles que ***ôter le pain de la bouche*** qui se traduit aisément par «a lua pâinea de la gură» ou ***gagner son pain à la sueur de son front*** (en roumain « a-si castiga pâinea cu sudoarea fruntii » qui signifie dans les deux langues *assurer sa subsistance en travaillant beaucoup*), la plupart des expressions figées font appel à des formulations différentes d'une langue à l'autre pour signifier une même idée: se sacrifier. Prenons quelques exemples:

- ***se vendre comme des petits pains*** se dit en roumain « a se vinde ca pâinea caldă », littéralement comme le pain chaud, c'est-à-dire juste sorti du four ;
- ***manger son pain blanc en/le premier***, qui a le sens de jouir de circonstances favorables qui ne dureront pas, se traduit en roumain par une locution explicite banalisée: « a mânca o pâine albă »; - L'expression ***avoir du pain sur la planche*** présente plusieurs possibilités en roumain, mais aucune ne comporte de référence au pain; en roumain, l'accent est mis sur la quantité de travail: « a fi foarte ocupat, a avea mult de lucru »;
- ***enlever le pain de la bouche à quelqu'un*** a comme équivalent en roumain «a-i lua cuiva pâinea de la gură ». Cette expression signifie, dans les deux langues, que l'on prive quelqu'un de ce qui est nécessaire. En effet, le pain porte une symbolique forte de ce qui est vital. Il est depuis la nuit des temps la base de l'alimentation dans de très nombreuses sociétés, et représente ici les biens de première nécessité.
- ***ça ne mange pas de pain*** **v**eut dire que cela ne coûte rien, ça n'implique pas de frais. Alors, si quelque chose n'entraîne aucune perte de pain (qui est essentiel dans l'alimentation de l'homme), il ne faut pas s'empêcher de la faire. Cette expression qualifie donc une action qui ne coûte rien, qui n'est pas désagréable et n'affecte personne. Son équivalent roumain serait « nu-ti cere de mâncare! » qui a le même sens que l'expression française, mais ne contient pas le mot pain.
- ***manger son pain noir***: expression qui s'emploie pour qualifier une nourriture de pauvre en référence au pain que mangeaient les paysans en opposition au pain blanc que mangeait la classe bourgeoise. Elle revêt une connotation négative. L'équivalent roumain de cette expression française est presque mot-à-mot : « a mânca o pâine neagră / amarâtă ».
- ***no pain, no gain*** : expression d'origine anglaise, sa traduction en français littérale serait "pas d'effort, pas de récompenses" que l'on peut alors rapprocher de l'expression figée française "qui ne tente rien n'a rien". Son sens est que celui qui ne tente pas sa chance est

BDD-A27881 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:11:24 UTC)

certain de ne pas réussir. L'équivalent roumain pourrait être « cine nu munceste, nu are! » ou « ine nu încearcă, nu câstigă.»

- ***c'est du pain bénit****:* expression familière qui désigne au sens propre le pain bénit au cours d'une messe et dont on distribue les morceaux aux fidèles. Au sens figuré, l'expression *c'est du pain bénit* s'emploie pour parler de quelque chose perçu comme une aubaine, comme quelque chose qui aurait reçu la bénédiction divine. L'expression roumaine équivalente « e mană cerească » a le même sens, mais n'utilise pas le mot *pain.*

- l'expression ***long comme un jour sans pain*** fait référence au pain qui était la base de l'alimentation des pauvres et une journée sans pain était une journée difficile. Donc le sens est *très long, interminable, ennuyeux* et l'expression équivalente en roumain « lung ca o zi de post » garde le même sens, mais change le mot *pain* avec le mot *jeûne.*

- *bon comme du bon pain* correspond en roumain à l'expression « (e) bun ca pâinea lui Dumnezeu » et fait référence à une personne qui ne fait pas preuve de malveillance.

- *partir comme des petits pains* équivaut en roumain à « a se vinde ca pâinea caldă » et signifie, dans les deux langues, vente rapide et facile.

- ***faire passer le goût du pain à quelqu'un***: cette expression signifie tout simplement tuer quelqu'un, le faire mourir. On note la référence au pain, aliment que l'on retrouve à travers tous les âges comme le symbole d'une nourriture faisant partie de l'alimentation de base. Plus de pain, plus de vie. On n'a pas en roumain une expression qui aie ce sens et qui contienne le mot pain.

D'autres expressions françaises autour du mot pain et qui n'existent pas en roumain:

- ***ne pas manger de ce pain-là*** signifie refuser une action jugée immorale. L'explication est que le pain est l'un des aliments les plus partagés et celui qui partage le pain peut inviter à un repas pour exposer ses plans, qui peuvent être immoraux. Refuser de manger de ce pain-là, c'est alors refuser de participer à l'action ou refuser de faire quelque chose qu'on nous propose et qui nous déplaît. Un possible équivalent de cette expression pourrait être «a nu sta la masa dusmanului » (en français : ne pas manger à la même table que son ennemi).

- ***être au pain et à l'eau*** a comme sens *être puni*. Cette expression, qui tire ses origines de la culture chrétienne, se réfère à la période où les moines, pour faire pénitence et se repentir, ne mangeaient que du pain et ne buvaient que de l'eau. Ils expiaient leurs péchés et se mortifiaient. Par extension, cette expression désigne aujourd'hui la punition, même symbolique, que l'on inflige à quelqu'un ou à soi-même. Il existe en roumain une expression («a trăi cu pâine si cu apă ») qui a un sens presque semblable.

- *il n'y a ni pain ni pâte au logis* signifie en français il faut faire les courses.

- *avoir son pain cuit*: subvenir à ses besoins (en roumain « a-si avea existenta asigurată »)

- *il a plus de la moitié de son pain cuit* signifie en français *il va bientôt mourir*. Il y a en roumain une expression qui a un sens assez proche et qui utilise des mots désignant la nourriture (manger, farine de maïs), mais non pas le mot pain: « si-a trăit traiul, si-a mâncat mălaiul ».

- *il a mangé du pain du roi* signifie en français *il est allé en prison*.

- *mieux vaut pain en poche que plume au chapeau* s'utilise en français quand on veut dire qu'il vaut mieux avoir de quoi manger plutôt que de s'offrir un luxe superflu.

- ***retirer le pain de la bouche*** a en français le sens de devancer les intentions de quelqu'un.

Et la liste des expressions figées peut continuer.

BDD-A27881 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:11:24 UTC)

En guise de conclusion

Le pain ayant été longtemps la base de l'alimentation et étant encore, avec la baguette de pain, le symbole de la France, le mot a donné naissance à de nombreuses expressions populaires en français, mais en roumain aussi. On observe aisément des exemples ci-dessus qu'en français, initialement aliment de base, le pain est un symbole de nourriture et de subsistance, aussi comme en roumain. A cet égard, les nombreux figements comportant le mot *pain* (***gagner son pain*** = a-şi câştiga existenţa, ***avoir son pain assuré*** = a avea o pâine sigură, ***mendier son pain*** = a trăi din mila altora, ***ne pas valoir le pain qu'on mange*** = a nu-şi merita pâinea, a fi un trântor, un netrebnic, etc.) sont autant de séquences figées où on retrouve cette notion de moyen de subsistance de base au quotidien, désignant une question à la fois élémentaire et vitale qui concerne la vie quotidienne comme le logement, la santé, l'emploi, le pouvoir d'achat, etc.

A partir de ces exemples d'expressions figées comportant le mot *pain*, on veut renforcer l'idée qu'il n'y a pas de dichotomie irréductible entre l'importance du signifié et le respect du signifiant. «La fidélité réside dans l'accessibilité à l'original que l'on offre au lecteur. La lisibilité d'une traduction est le garant de sa qualité. Une traduction peut respecter le contenu et le niveau de langue de l'original sans toutefois être lisible. La lisibilité, c'est le confort de lecture dans le respect de la fidélité. La lisibilité est l'expression maximale du texte d'arrivée, qui rend le sens immédiatement et sans ambigüité. C'est une vision synthétique du sens, sans déconstruction analytique par le lecteur. » (Balliu, 2005: 24)

Bibliographie:

AL-RIAcm, G., *Le loup dans tous ses états. Une étude psycholinguistique du figement,* Université de Caen, Laboratoire Crisco, *Cahiers de la MRSH,* n° 44, novembre 2005, pp. 101-112 .

Balliu, Ch, "L'histoire de la traduction: une somme théorique" in Cahiers de la MRSH, Caën, n° 44 / 2005, pp. 15-33.

DEX - Dictionarul explicativ al limbii române, Editia a II-a, Ed. Univers Enciclopedic, Bucuresti, 1996

Durieux, C., 2002, *La traduction: outil d'uniformisation ou de différenciation culturelle ?* in Bilinguisme, traduction et francophonie, IXème Sommet de la francophonie, USEX, Liban, pp. 23-32

Durieux, C., 2005, « La traduction: identités et altérités » in Cahiers de la MRSH, Caën, n° 44 / 2005, pp 7-14.

Le Petit Larousse en couleurs, Nouvelle édition, Larousse, Paris, 1995.

Mounin G., 1955, « Les Belles infidèles », Paris, Cahiers du Sud.

Salloum, S., «Le figement lexical dans la publicité » , Université de Caen, Laboratoire Crisco, *Cahiers de la MRSH,* n° 44, novembre 2005, pp.113-126

Vinay J-P et Darbelnet J., 1976, *La Stylistique comparée du français et de l'anglais*, nouvelle éd., Paris, Didier

http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/expression/pain/2/ , consulté le 20 décembre 2017.

Mirela Valerica IVAN est docteur en philologie (le thème de la thèse: «Hypostases du discours intime dans le roman personnel du XIXème siècle ») et titulaire de deux masters, l'un sur études culturelles françaises à l'Université de Bucarest, l'autre dans le domaine de la science et la pratique de la traduction (domaine français-roumain, roumain-français). Chargée de cours et de recherche, dans le cadre du Département de Langues Etrangères Appliquées, Faculté des Lettres, Université de Pitesti, elle est Membre de l'Association Roumaine des Départements

BDD-A27881 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:11:24 UTC)

Universitaires Francophones (ARDUF) et de l'Association des Chercheurs en Linguistique Française (ACLIF). Ses domaines de recherche sont la théorie et la pratique de la traduction, la théorie et l'analyse du discours et la didactique du Français sur Objectifs Spécifiques.

BDD-A27881 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:11:24 UTC)